

partie lointaine. Ce sont les Pères apostoliques, épistoliers et missionnaires, Barnabé, Clément Romain, le Pasteur. Voici le sanctuaire ! Saint des saints, où les martyrs mêlent leur sang à celui de l'Agneau. Ce sont les grands témoins, témoins de la plume qui furent aussi témoins de l'arène : Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, Quadrat d'Athènes, Denys de Paris, Justin le philosophe, Irénée de Lyon, Cyprien de Carthage. Voici le chœur ! Il est déjà plus clair, dirons-nous, moins divin ? Ce sont les apologistes qui n'ont donné que les sueurs de leur génie : Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène.

L'œuvre s'arrête là... au transept. Quel dommage ! S'il ne l'avait interrompue pour se donner à vous, Messieurs, et si de ce don vous ne lui aviez conservé une si belle gratitude, je serais tenté de me plaindre.

Le transept, c'était, d'après les méthodes du moyen-âge, l'endroit des lumières d'or et des rayons d'azur tombant des immenses roses, l'endroit du génie plus libre et plus ardent.

A son transept, Mgr Freppel eût évoqué Athanase, les grands Cappadociens, Chrysostôme, Ambroise, Jérôme, Augustin. Vous représentez-vous quel eût été le renouveau de sa flamme en touchant l'incomparable IV^e siècle.

Puis il fut passé à sa nef. Il y eût rencontré les docteurs-papes, les mystiques du moyen âge, les grands scolastiques, les hellénistes de la Renaissance, les prédicateurs de la guerre de Cent Ans et des guerres de religion, les Pères des Conciles de Bâle, de Florence, de Trente, les contemporains, et enfin les successeurs de Bossuet. Je vois bien où il les aurait tous placés, sauf un seul ! un seul qu'il a beaucoup aimé, un seul dont il gardait ses lettres avec une piété presque filiale : Lacordaire !

Au surplus, peut-être l'eût-il mis au sommet de son portail, moins haut que Bossuet, sur un tel piédestal cependant que personne n'eût pu le méconnaître, drapé dans sa robe blanche, et, d'un geste passionné, invitant le siècle qui passe sceptique, grondant, endolori, à reprendre le chemin du temple où l'on croit, où l'on s'apaise, où l'on se guérit.

Et l'œuvre eût été parachevée et elle eût été très belle !

Mais non, elle est incomplète. Messieurs de nos Universités libres, qui de vous la reprendra ?

Parlons sans figures. Les leçons de Mgr Freppel sont le plus beau livre doctrinal de notre époque.

Elles ne forment pas un enseignement lié, dont les parties s'enchaînent comme des traités déduits les uns des autres. Mais, parce que, dans les trois premiers siècles et le dix-septième, à peu près toutes les questions de théologie, par le fait des hérésiarques,